

## ***L'Enfant brûlé: cris et chuchotements aux Ateliers Berthier***

Par Anthony Palou

Publié le 01/03/2024 à 15:34



Écouter cet article

00:00/03:45



Dans un théâtre qui suggère plutôt qu'il ne montre, la vengeance d'un fils attiré par le feu, comme un papillon par la lumière. *Jean-Louis Fernandez*

**CRITIQUE - Cette pièce décrit la descente aux enfers d'un jeune homme traumatisé par la mort de sa mère. Glaçant.**

Dans la salle enténébrée, nous entendons des chuchotements. Il s'agit d'une conversation banale, gaie, entre une mère et son petit garçon qui ne trouve pas le sommeil. Mais dès que le plateau s'éclaire, soudain, un ordre sinistre règne. Voici Bengt (impressionnant Théo Oliveira Machado) entouré de son père Knut (Vincent Dissez) et de Bérit (Lumîr Brabant), la fiancée de Bengt.

Les trois personnages sont face à un trou ou plutôt une tombe. Il neige. Bengt a une vingtaine d'années. Il déplore le trépas de sa mère et bientôt l'inconduite de son père car, dès la deuxième scène, Bengt lui reproche d'avoir une maîtresse. Il dit : « *Elle est belle ?* » Le père répond : « *Je n'ai pas à me justifier.* » Réplique glaçante de Bengt : « *À moi non mais à Maman, oui.* » Le père, froid : « *Elle est morte.* » Le fils, coupant : « *Elle n'a pas toujours été morte...* »

À lui seul, ce dialogue pourrait résumer l'ambiance de cette pièce adaptée du roman de Stig Dagerman (1923-1954) et mise en scène par Noémie Ksicova. Le décor ? Une seule pièce comme un concentré de toute la maison : l'entrée, le salon, la chambre. Derrière un voilage, on distingue une autre chambre, celle de la défunte. Entre le père et le fils va se jouer pendant plus de deux heures une guerre des nerfs.

## **Violence intérieure**

*L'Enfant brûlé* est l'histoire d'une vengeance. Bengt veut venger sa mère de l'infidélité du son père mais tout n'est pas si simple que ça. Il y a de la tragédie grecque dans ce drame suédois. La tension entre les deux hommes ne cessera de monter et rien ne pourra l'arrêter. Le spectateur observe la violence intérieure de Bengt allant crescendo. Lorsque Knut quitte le foyer pour rejoindre Gun, sa maîtresse (Cécile Péricone), et qu'il revient souvent ivre de sa fugue, le bruit de ses pas dans la neige est amplifié. Ces craquements font froid dans le dos. Un jour, le père ne revient pas seul. Il tient encore une cuite mais tient aussi en laisse Hector, un grand chien noir, cinquième personnage de la pièce. D'où vient-il ? On apprendra plus tard son pedigree.

Bengt déteste d'emblée ce chien car il n'aime personne excepté sa mère morte qu'il aime d'une façon quasi incestueuse. Bientôt, le père présentera sa maîtresse à son fils. Scène terrible de famille décomposée où l'on s'attend à une explosion. Il n'y en aura pas. Il y aura pire : un silence, des phrases insignifiantes et la pesante présence du fantôme de la mère qui n'était pas une sainte. Nous avons parfois envie de baisser

les stores sur ce huis clos afin de ne pas voir ce Bengt sombrer dans la folie. Psychose !

Bientôt, ce petit monde se retrouve - un peu d'air ! - dans le chalet de Gun, sur une île. Nous découvrons une sorte de lac où se baignent Knut et Gun. Bengt a un plan : séduire Gun. Couchera-t-elle avec lui ? Climat vicié. La pièce est ponctuée de lettres que Bengt s'écrit à lui-même. La mise en scène de Noémie Ksicova, austère et angoissante, démonte les rouages de la descente aux enfers d'un jeune garçon qui apprend que la pureté n'est pas de ce monde. Que la neige est souvent sale.

*L'Enfant brûlé*, à l'Odéon-Ateliers Berthier (Paris 17<sup>e</sup>). Jusqu'au 17 mars.  
Tél.: 01.44.85.40.40. [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)